

PIERRE DE FERMOR

CHOURA LE MAGNIFIQUE

Préface du prince A. Troubetzkoï



Pierre de Fermor

Choura Le Magnifique

Préface du prince A. Troubetzkoï

© Pierre de Fermor, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6110-1

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



« *En oubliant le passé,*
on se condamne à le revivre »

*À mon père Alexandre de Fermor, dit « Chourik »,
parti le 13 décembre 2001 rejoindre son père, dit « Choura »,
reposant ensemble et pour l'éternité dans les steppes célestes,
et dans nos mémoires.*

Préface

Un jour, traversant en compagnie d'un ami un petit village du Béarn perché sur les contreforts de la chaîne pyrénéenne, celui-ci me proposa de nous arrêter au petit cimetière situé près de l'église. La raison de cette halte était de me montrer une sobre épitaphe gravée sur une pierre tombale. En dessous du nom figurait en effet l'inscription suivante :

« Colonel dans l'armée du Tsar, sous-officier à la Légion étrangère, paysan du Béarn ».

En découvrant Choura, cette épitaphe m'est brutalement revenue à l'esprit, mais pas elle seulement.

Je n'ai pas connu Choura lui-même, mais j'ai eu la chance de rencontrer beaucoup d'autres « Choura », au destin hors du commun, un destin auquel ils n'étaient pas préparés mais qu'ils affrontèrent bravement, tout comme le grand père de l'auteur.

Choura était né la même année que mon propre père¹. Tout comme ce dernier et bien d'autres « Choura », (décidément, il m'est plus facile de les nommer tous ainsi), ils appartenaient riches ou plus modestes aux plus grandes familles de Russie, et avaient reçu la meilleure éducation dans les plus grandes écoles, lycées, gymnases, corps de cadet, universités ou écoles militaires, pour servir leur pays, une Russie en plein essor dont les experts occidentaux pronostiquaient qu'elle pouvait devenir la première puissance économique mondiale à l'horizon de l'année 1925.

Au nom de cette foi et cette fidélité, ils rejoindront au moment de la révolution l'Armée « des Volontaires » appelée Armée blanche, combattront jusqu'à l'épuisement les bolcheviques (les Rouges), verseront leur sang dans les conditions si effroyables de la guerre civile. À propos de celle-ci, Choura, montrant une de ses cicatrices à une infirmière qui lui prodigue des soins évoque ainsi le drame profond d'une guerre civile : « Cette blessure date du temps où l'on se battait contre les Allemands et pas contre des Russes, c'était si simple alors ». Tous les « Choura » que j'ai connus et aussi mon père pensaient ainsi et auraient pu dire exactement la même chose.

Et malgré tout le sang versé, malgré les efforts surhumains pour sauver leur patrie qui sombre inexorablement et pour des décennies dans un régime totalitaire utopiste et inhumain, arrive la fin de l'aventure, – ou presque, mais pas

tout à fait...

Car cette Russie qui n'existe plus, ils vont la perpétuer sur les cinq continents vers lesquels les mènera l'exil. Les militaires, motivés par leur serment de fidélité, créeront des associations régimentaires², tandis que des écoles de cadet seront formées en Europe et aux Etats-Unis d'Amérique, comme seront construits des lycées russes, des séminaires religieux et des églises orthodoxes, tandis que des associations musicales ou littéraires, une presse russe et non pas soviétique, des associations de jeunesse verront le jour partout dans le monde.

Choura, comme cet officier dont j'ai évoqué le souvenir par le biais d'une épitaphe lue dans un petit cimetière du Béarn, offrira ainsi ses talents militaires dans un des nombreux pays d'accueil. De multiples réalisations culturelles, techniques et scientifiques seront l'œuvre de ces émigrés involontaires, qui ont en général tout perdu sauf leur patriotisme profond pour cette Russie qui n'existe plus et qu'ils ne verront jamais plus. Tout comme ils n'auront pas la chance de voir celle qui renaît aujourd'hui de ses cendres depuis la chute du régime soviétique, avec le rétablissement du drapeau tricolore russe, de son aigle à deux têtes et de sa spiritualité éternelle, exprimant les balbutiements d'une société civile en renouveau.

Le roman biographique que nous propose l'auteur, petit-fils de Choura, est un roman qui contient comme toute œuvre romanesque des personnages, de l'action, de l'amour, des intrigues, et bien sûr un ou plusieurs héros (même modestes comme le sous-officier d'ordonnance affecté à Choura et qui lui restera fidèle jusqu'à la fin).

Ce roman est aussi un témoignage puisqu'il révèle chez l'auteur le désir de laisser au lecteur le souvenir d'un destin hors du commun, d'un personnage qui diffère en fait de celui d'un roman par le seul fait qu'il est un personnage réel, courageux, engagé et dont l'insouciance lui coûtera la vie.

Prince Alexandre Alexandrovitch Troubetzkoï
Président de l'Association du Souvenir de la Garde Impériale Russe

Prologue

Alexandre ouvrit lentement les yeux. La douleur était toujours présente, recroquevillée pour le moment dans son ventre, assez supportable malgré tout.

La mouche aussi était là. À peine bougea-t-il le bras droit, celui qui n'était pas immobilisé par la perfusion, qu'elle quitta son perchoir et se mit à voler en tous sens. Il la suivit du regard, captivé par ses longs bourdonnements agressifs, régulièrement interrompus par le bruit mat de ses heurts répétés contre le plafonnier lumineux de la chambre. Puis reprenant de plus belle. En une rage insolente et absurde d'échapper par le trou de lumière à l'enfer de sa prison, et de vivre.

Depuis combien de temps était-il à l'hôpital ? Il se mit à trembler, incapable du moindre effort, brûlant de fièvre, faible et désemparé, la gorge sèche.

Sa souffrance s'intensifia, les coups de couteau reprirent, lui lardant l'abdomen. Le regard halluciné, le souffle court, il se mit à fixer l'ampoule acharnée à tuer la mouche qui s'y calcinait follement, en une suite bestiale de cognements désespérés.

Sa tête se mit à tourner, et il sombra à nouveau dans l'inconscience.

I

Saint-Pétersbourg Janvier 1892 – septembre 1901

La première impression d'enfance, qui resta gravée avec une amère certitude dans la mémoire d'Alexandre, fut ce petit matin de janvier 1892 où, accompagné de son frère aîné Nicolas, il quitta pour la première fois et bien trop tôt le cocon familial, vêtu de son uniforme tout neuf et fort rêche de Garde-marine russe.

Il avait cinq ans, et Kolia en avait neuf. Il gelait à pierre fendre au dehors, et un photographe avait immortalisé l'évènement dans la chaleur de la demeure familiale, au 9 de la rue Sergueyevna à Saint-Pétersbourg, alors capitale resplendissante de l'Empire de Russie.

Alexandre, dit Choura, y était né le vingt-cinq septembre 1886.

La photographie jaunie par le temps, qu'il a soigneusement conservée tout au long de sa vie avec celles des femmes qu'il a aimées, montre les deux frères serrés l'un contre l'autre, le petit Choura avec un sourire triste et tendre, le grand Kolia avec son regard assuré d'aîné, sanglés tous deux dans leur tenue bleu marine, le béret légèrement de travers sur leurs têtes d'enfants. Prêts sans doute à affronter leur nouvelle vie qui allait commencer de l'autre côté de la lourde porte d'entrée, sous les rafales de neige d'un hiver mordant, battu par le vent glacial de noroît qui souffle sans trêve sur les rives de la Baltique.

Leur père, Nikolaï Pavlovich Fermor, marié à Larissa Ivanovna de Peralta-Renaud, était le fils du Général-Major Pavel Fiodorovich Fermor, décédé alors que Choura n'avait qu'un an, et d'Alexandra Tchikhatchova, qui l'avait précédé dans la tombe une année auparavant. La famille descendait d'un soldat écossais de souche noble, Georges Fermor. Celui-ci était arrivé à Moscou le six mars 1661, à l'issue de la guerre Anglo-écossaise de 1650-1652, dénommée la « troisième guerre civile », qui avait constitué la dernière phase des guerres des Trois Royaumes, une longue suite de conflits armés et d'intrigues politiques qui firent rage dans les îles Britanniques au milieu du dix-septième siècle. George Fermor avait alors décidé, peu après, de s'exiler en direction des terres russes, à l'issue d'un long périple par la Suède et la Lettonie, pour se mettre au service de la Russie sous le règne du Tsar Alexeï Mikhaïlovich. Celui-ci, second de la